

L'EGLISE NOTRE DAME

C'est la doyenne des églises tourlavillaises, préciser son âge est difficile. On retrouve des traces d'un établissement religieux avant l'arrivée des normands dans la presqu'île au moment de l'évangélisation du diocèse (vers 555), mais ce ne sont que des probabilités. En revanche il est question de l'église de Tourlaville en 1163. D'après M Levesque architecte, le portail et le chœur (où se trouve le maître-autel) sont du XVI^{ème}, la nef du XV^{ème}, la base de la tour seraient beaucoup plus anciennes. Ces éléments présentent des analogies avec la Basilique Sainte-Trinité de Cherbourg, construite en partie par les anglais au cours de l'occupation de la ville au XV^{ème} siècle de 1410 à 1450. L'église est désaffectée en 1795, utilisée comme "Temple de la raison" puis comme "Atelier de salpêtre" elle subit quelques dégradations. A partir de 1830, l'église fut restaurée. Quelques dates de restauration sont intéressantes : 1837 autels et tableaux des deux chapelles, 1839 autel du chœur, 1842 Christ du transept, 1847 voûte de la nef, 1848 pavage du chœur de la nef, 1853 reliquaires du grand autel.

Extrait de la conférence de Jean Canu 1986

L'église Notre-Dame, qui occupe l'emplacement d'autres sanctuaires : une chapelle du VI^{ème} siècle rebâtie et agrandie en même temps que la Trinité de Cherbourg ; après les invasions normandes, seules subsistent les bases du clocher et du chœur. Abîmée par diverses occupations, elle fut rebâtie au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle sous la prise de possession anglaise : on voit sous la tour un cul de lampe représentant un roi anglais ! Cette tour et le chœur furent restaurés vers 1560 par les seigneurs Ravalet, dont les effigies se dressent à l'entrée du chœur au-dessus d'un chapiteau et leurs armoiries sont placées sur les quatre faces de la tour. La nef fut agrandie après les guerres de religion, aux frais du curé Germain Faullain, qui remplaça aussi les trois cloches en 1739, cette nef fut refaite au XVIII^{ème} siècle et modifiée au XIX^{ème}.

Les cloches furent fondues à la Révolution, tandis que l'église servait de salle de réunion au Conseil de la Commune. On y fit cependant le culte jusqu'en 1790, où le 14 juillet on chanta le « Te Deum » au premier anniversaire de la prise de la Bastille et le 14 novembre avant l'élection des officiers municipaux, on chanta le « Veni Creator ». Quelques mois plus tard, on arrêta au Becquet un garde national parce qu'il n'allait pas à la messe. Enfin, le gardien du drapeau, Charles Gabart, fut obligé de porter celui-ci à la procession du 15 août, comme c'était l'usage.

Jusqu'en 1795, chaque élection ou installation d'un fonctionnaire municipal était l'occasion d'une messe solennelle. Toutefois cette année-là l'église fut fermée sur l'ordre venu de Cherbourg : on dispersa le mobilier, on brûla les statues et on installa dans la nef un atelier de salpêtre pour faire de la poudre à canon.

Cela dura dix ans. En 1805, les municipalités durent remplacer le mobilier, restaurer les églises. On refondit deux cloches. Afin de régler ces frais, le bureau de la paroisse, la fabrique, suggéra de vendre les terrains des Mielles, où la culture maraîchère s'épanouit par la suite.

Les trois cloches actuelles furent bénies le 12 juillet 1896.

Il n'y a rien de remarquable dans cette église, si ce n'est la tour massive sans oublier le curieux porche principal du XIV^{ème} siècle. L'autel date 1889. On y observe la statue de la patronne de la paroisse de Notre-Dame et celle du second patron St Sébastien. C'est là un lien de plus avec Norheim où se trouve la belle chapelle du XIV^{ème} siècle en l'honneur de Saint-Fabien et Saint-Sébastien. Notre statue remplaça en 1839, lors des épidémies de choléra, celle de St Jean qui était jusqu'alors second patron depuis les Ravalet, dont plusieurs générations portèrent le prénom. C'est aussi la raison du nom donné à la fête annuelle de la Saint-Jean, qui se célèbre encore aujourd'hui.

On voit également dans une chapelle l'épithaphe d'un officier royal, chargé de surveiller les chemins, Gratien Lambert, mort en 1603.

Des restaurations intéressantes ont été effectuées ces vingt dernières années dans l'église et autour dans ce qui fut le cimetière jusqu'en 1863. On y voit le monument aux morts et quelques vieilles tombes, dont celles de prêtres rentrés d'exil après la Révolution.
(intégral de la conférence dans les dossiers en consultation)

Les cloches de Tournalville.

Dans le bulletin municipal de 1967, on peut lire une amusante anecdote sur les cloches de l'église Notre-Dame. L'article n'est pas signé mais s'inspire de procès verbaux d'époque.

En 1739 suite à des travaux de rénovation, l'église est privée de cloches. Au mois d'août on commanda à Charles Le Noir maître fondeur de Villedieu-les-Poêles d'en fabriquer trois nouvelles. Au 1er novembre (Toussaints) les cloches n'étaient toujours pas livrées. Le fondeur maladroit ayant raté son travail et craignant d'avoir à les refondre à ses frais, avait disparu depuis le mois d'août. Plutôt que d'attendre le retour de Le Noir, on choisit de demander l'autorisation d'accrocher les cloches défectueuses, la paroisse en ayant été privée suffisamment longtemps. Le 20 novembre 1739 les cloches défectueuses furent placées dans la tour. Un procès-verbal de l'époque relate que le son produit par les trois cloches n'était pas très harmonieux. Pendant plus d'un siècle et demi, les cloches dissonantes annoncèrent joies et deuils à Tournalville. En 1895, la plus grosse des trois cloches cassée, on mis en place une nouvelle sonnerie plus juste.